

# Mais où est donc passée la droite francophone?

La Libre ABONNÉS - FRÉDÉRIC CHARDON - 12 mars 2018

L'offre politique ne rencontre pas toujours la demande. En Belgique francophone, la droite est orpheline. Dans ses textes fondateurs, le MR reste très centriste pour des raisons aussi doctrinales que stratégiques. Un peu plus loin le long de l'axe gauche-droite, il y a bien le Parti populaire de Mischaël Modrikamen mais il peine à incarner une alternative démocratique, rassembleuse et crédible.

Ce vide à droite commence à frustrer certains, alors qu'en Flandre la N-VA fait tourner la vie politique autour de ses positions tranchées inspirées du philosophe irlandais Edmund Burke (XVIII<sup>e</sup> siècle), père du conservatisme moderne et penseur libéral hostile à la Révolution française. Le député bruxellois MR [Alain Destexhe](#) a lancé une première salve dans "La Libre" de mercredi dernier : il appelle à la création d'un courant libéral-conservateur au sein du MR, cadennassé à ses yeux par une doctrine de gauche : le libéralisme social.

## "En faveur de Fillon"

D'autres observateurs politiques ressentent également l'absence d'un courant conservateur. *"Je ne me sens représenté ni par le CDH ni par le MR"*, explique [Guillaume Dos Santos](#), un indépendant de 28 ans. *"Il y a pourtant un large public qui se sent proche de la tendance dite conservatrice."* Après s'être présenté sans succès à la présidence des Jeunes CDH en 2016, il quitte les humanistes avec fracas : *"La nouvelle orientation prise par le mouvement des Jeunes CDH ne nous a plus convenu, notamment en raison du parti pris très clair en faveur de Macron. Personnellement, j'étais en faveur de François Fillon qui défendait les valeurs de droite, l'enracinement, la ruralité. J'étais un peu moins en phase avec lui sur le plan économique. Mais, face à lui, Macron était le candidat du cosmopolitisme et de la globalisation."*

## L'éducation et la transmission

En fait, Guillaume Dos Santos n'aime pas le mot "conservateur". Il se définit plutôt comme un "transmetteur", influencé par les thèses du philosophe français François-Xavier Bellamy. Dans son essai *"Les Déshérités ou l'urgence de transmettre"*, Bellamy démonte la crise de l'Education nationale en France où la transmission de la culture par les enseignants est vue, selon lui, comme un mécanisme inégalitaire de reproduction des élites. *"Le vrai enjeu, c'est l'éducation, c'est la transmission"*, analyse Guillaume Dos Santos. *"Je pense qu'il faut garantir l'apprentissage des langues anciennes, qui sont en passe d'être abandonnées par le Pacte d'excellence."*

L'éducation, c'est également le secteur dont l'évolution inquiète Etienne Dujardin, chroniqueur de tendance libérale. *"Il faut une droite intelligente qui soit forte dans ses convictions. Sur l'enseignement, par exemple, afin de*

*revoir complètement le Pacte d'excellence et d'abroger le décret Inscription. Un sondage réalisé par le MR au sein de ses militants montrait récemment très clairement que c'était la volonté des militants. Mais quand Françoise Bertieaux (cheffe de groupe libéral au parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles) dit qu'elle est à 85 % d'accord avec le Pacte d'excellence, comment voulez-vous que les électeurs du MR s'y retrouvent ?"*

Etienne Dujardin rejoint Alain Destexhe sur la nécessité d'un courant de droite libérale et conservatrice. *"Je ne crois pas qu'une N-VA francophone puisse fonctionner. Par contre, il y a de la place pour un courant qui, au sein du MR, traduirait la volonté de la majorité silencieuse en volonté politique. Mais le MR manque de profils comme celui de Daniel Ducarme à l'époque. Il tenait tête à la gauche culturelle. En 2002, il avait dit qu'il y avait un problème d'intégration en Belgique. Tout le monde lui avait tapé dessus... Il faut en revenir aux préoccupations des classes moyennes et des classes populaires. Le MR sortirait gagnant s'il en revenait à la stratégie décomplexée vis-à-vis du PS de Reynders en 2007, à la ligne de Sarkozy en 2007, aux accents pris par Jean Gol dans les années 80. Le libéralisme social est dépassé."*

Jean Gol... L'ancienne figure tutélaire des libéraux est régulièrement invoquée quand il s'agit de raviver le souvenir d'un libéralisme plus intransigent. C'était les années Martens-Gol, des années de plomb à certains égards, mais elles font encore rêver à droite : libéraux et sociaux-chrétiens avaient su s'entendre pour rétablir la compétitivité des entreprises, couper dans les budgets de l'Etat, assumer les conflits sociaux... *"Je vois deux évolutions possibles"*, explique Drieu Godefridi, auteur libéral belge partisan de Friedrich Hayek. *"Soit le MR renoue avec ce qui était tout simplement la robuste tradition intellectuelle de Jean Gol, celle d'un libéralisme de droite ambitieux, instruit et sans complexes. Soit une offre alternative finira par se structurer sur sa droite. De ce point de vue, la situation du MR est fragile et je crois que ses responsables, au-delà des courants, en sont conscients."*

### **"La Wallonie doit se débarrasser du socialisme"**

Pour Drieu Godefridi, les piliers idéologiques sur lesquels appuyer une refondation de la droite francophone sont les suivants : la maîtrise des frontières, la stimulation de l'initiative privée, le retour de l'Etat dans un périmètre plus modéré. *"La Belgique dans sa composante francophone a besoin de réformes radicales car nous sommes loin du compte. Les Wallons sont issus de l'une des plus belles traditions industrielles et entrepreneuriales de la planète. Rien ne les condamne à végéter à 80 % de la moyenne européenne, dans une dépendance humiliante et contre-productive à l'argent flamand. Si la Wallonie veut avancer, elle doit se débarrasser du socialisme."*

## **Alain Destexhe: "Il faut un courant libéral-conservateur au sein du MR"**

La Libre ABONNÉS - FRÉDÉRIC CHARDON - 07 mars 2018

Le député bruxellois Alain Destexhe se démarque souvent du reste du MR dans ses prises de position. Il est partisan d'une droite décomplexée, un peu sur le modèle de la N-VA. Il sent le vent électoral tourner en faveur de la droite un peu partout en Europe, encore ce dimanche en Italie. Dans un entretien à la "Libre", il invite les libéraux francophones à durcir le ton, notamment sur l'immigration.

**Les récentes élections italiennes et d'autres résultats électoraux en Europe font apparaître un glissement vers la droite. La Belgique francophone n'est pas concernée pour le moment. Le MR ne risque-t-il pas à terme de se faire doubler sur sa droite ?**

Je souhaite que le MR prenne une orientation plus à droite. Au Royaume-Uni, en Autriche, en Italie, en Allemagne, aux Pays-Bas, la caractéristique des élections récentes, c'est que l'immigration a été un enjeu. C'est même la clef des élections. Le gouvernement de Charles Michel mène une politique tout à fait correcte à cet égard. Mais l'offensive dans les médias pour assumer cette politique est davantage faite par la N-VA que par les leaders du MR. Ces problématiques sont associées à Francken, Jambon et De Wever.

**On dit que Theo Francken ne fait qu'appliquer la même politique migratoire que celle de Maggie De Block sous le gouvernement précédent. Faut-il aller plus loin ?**

Il faut une politique migratoire restrictive, c'est ce que demande la population. Sous ce gouvernement, on n'a pas changé la politique de réunification familiale. On est toujours dans le cadre de la réforme menée par le gouvernement Di Rupo. On n'a pas réformé non plus le code de la nationalité pour durcir l'accès à la nationalité belge. Il reste des chantiers pour la prochaine législature.

**Le MR doit-il se transformer en un parti conservateur ?**

Mon modèle idéal serait que le MR accepte qu'il y ait des courants en son sein. Des courants plutôt de gauche comme le libéralisme social incarné par Richard Miller. Mais il faut aussi qu'à côté de cela, des courants de droite puissent exister. Et que le parti, à la fin, assure la synthèse. Helmut Kohl avait toujours cette formule : "Rien à la droite de la CDU et de la CSU." Je pense qu'on a intérêt aussi à accepter l'idée qu'une partie de notre électorat se reconnaîtrait davantage dans un discours plus dur : plus ferme sur l'intégration, plus drastiquement en faveur de la réduction des dépenses publiques et des impôts...

**Comment classeriez-vous ce courant interne auquel vous aspirez ?**

Un courant libéral-conservateur : libéral en matière d'économie et de défense des libertés, mais conservateur dans la mesure où l'on veut "conserver" une

certaine tradition, une certaine histoire de Belgique, une certaine manière de vivre. Un certain nombre de gens se sentent menacés à ce sujet.

### **Dans votre parti, les décideurs vous écoutent ou bien votre demande de "droitisation" reste lettre morte ?**

Pour le moment, il y a une très forte solidarité au sein du parti car nous sommes comme une citadelle assiégée : on a tout le monde contre nous. Donc, quand je parle d'un courant plus à droite, je parle bien dans un esprit unitaire. Il ne s'agit pas de devenir comme "Les Républicains", avec ses factions explosées...

### **Dans les programmes électoraux, le MR se profile comme une formation plutôt centriste.**

Je vous accorde que les textes fondateurs du parti sont encore fort inspirés par le libéralisme social. Beaucoup de parlementaires MR sont arrivés en politique durant le règne de Louis Michel et ils en portent encore l'héritage. Beaucoup au MR ont encore cette sensibilité de centre-gauche qui ne colle plus à une partie de nos électeurs. On reste trop influencé par la culture du compromis : on a toujours dû faire des alliances contre-nature pour gouverner. Avec le PS, par exemple. Le MR a intégré cette idée qu'il ne faut pas trop s'éloigner du centre. Mais, au fédéral, il a été possible de changer cela. On doit donc continuer à présenter une alternative claire et ne pas avoir peur d'assumer une politique nettement libérale et conservatrice.

### **La N-VA est un modèle pour vous ?**

Oui, à part le nationalisme. La N-VA a osé un programme radical et les électeurs apprécient le fait qu'elle ne fait pas de compromis dans son discours. Si on osait faire comme la N-VA sur l'immigration et l'intégration, le MR serait à 30 %. Oui, la N-VA est un modèle. Elle a son propre plan et ses idées et elle les défend peu importe l'agenda médiatique. Au MR, on a encore un peu trop peur des médias...

### **La doctrine libérale repose sur la philosophie des Lumières, sur la libre circulation... L'ADN du MR pourrait empêcher toute droitisation. En particulier sur l'immigration.**

Je suis en désaccord avec cette idée. Le libéralisme traditionnel d'Adam Smith, de Pareto et d'autres ne s'est jamais inscrit dans la libre circulation des personnes. Au contraire, le libéralisme s'est toujours inscrit dans un cadre de nationalités et de nations constituées et organisées. C'est seulement depuis 20 ans qu'on essaie de réécrire l'histoire. Les frontières ouvertes, ce n'est pas du tout dans la doctrine libérale.